ZOOLOGIA

1. Diagnoses de trois nouveaux poissons d'Angola

PAR

A. R. PEREIRA GUIMARÃES

(Aide-naturaliste)

Parmi les poissons d'Afrique, qui sont au Muséum d'Histoire Naturelle de Lisbonne, nous avons trouvé trois espèces inédites, dont nous donnons ici, tant bien que mal, les descriptions en français, désireux de rendre ce travail facilement accessible aux ichthyologistes étrangers.

Ensuite nous publions un petit supplément à la liste des poissons de nos colonies, et nous prions Monsieur le Docteur F. Steindachner de vouloir bien recevoir les témoignages de notre reconnaissance, pour avoir eu la complaisance d'éclaircir tous nos doutes sur la détermination de quelques espèces.

Fam. SILURIDAE

Genus Schilbe, Cuv.

Schilbe Steindachneri, n. sp.

(Pl. I, fig. 1)

Le corps est allongé, un peu renflé dans la région abdominale, et excessivement aplati sur les côtés dans le reste de sa longueur. A partir de la nuque, le dos est arqué et tranchant, formant une espèce

de carène, qui atteint l'origine de la dorsale; il devient droit en arrière de cette nageoire, la hauteur diminuant d'une façon régulière jusqu'à la base de la queue. La ligne du profil ventral est convexe en avant, et droite depuis l'origine de l'anale jusqu'aux rayons basilaires de la caudale.

L'épaisseur à l'insertion des pectorales, fait presque les deux tiers de la hauteur du corps, qui est contenue quatre fois dans la longueur, sans la caudale.

Comme le corps, la tête est couverte d'une peau molle et lisse; elle est déprimée, surtout en avant; le dessus du crâne, pris transversalement, est convexe, mais son profil est légèrement concave. La longueur de la tête est contenue quatre fois et un quart dans la longueur du corps sans la caudale, et sa plus grande largeur égale l'intervalle du bord postérieur de l'opercule au centre de l'orbite.

Le devant du museau est en arc très-ouvert, occupé dans sa largeur par la bouche, qui, d'un angle à l'autre, égale la distance du bord postérieur de l'orbite au bord postérieur de l'opercule. La fente buccale est oblique en descendant d'avant en arrière; sa longueur fait la moitié de sa largeur; la mandibule dépasse la mâchoire supérieure, et elles sont garnies, l'une et l'autre, d'une bande assez large de dents en cardes flexibles et couchés en arrière; il y a en haut une seconde bande plus étroite que celle de la mâchoire et qui appartient au chevron du vomer et aux palatins. La langue n'est qu'une éminence bombée, blanche et lisse. Les os pharyngiens sont hérissés de petites dents en velours.

Les yeux nous semblent ovales; ils sont placés un peu en arrière de la verticale menée par l'ouverture postérieure de la narine, et les centres de leurs orbites sont à peine au dessous de l'horizontale, qui passe par la commissure des lèvres, laquelle est garnie d'un repli membraneux. Le plus grand diamètre de l'oeil est oblique et descend d'avant en arrière; il fait un peu moins du cinquième de la longueur de la tête, et il est contenu trois fois dans l'espace interorbitaire.

L'orifice antérieur de chaque narine est fort petit et près du bord de la mâchoire, distant de l'oeil d'un diamètre de l'orbite; l'ouverture postérieure est plus grande, étant éloignée de l'autre pareille du double de leur distance à l'orbite. A leur bord antérieur se tient le barbillon nasal, très-grêle et mesurant l'intervalle de l'insertion du barbillon maxillaire au bord postérieur de l'oeil, que ce dernier dépasse, sans atteindre toutefois le bord du préopercule. Il faut dire que les barbillons maxillaires paraissent tronqués dans notre individu; mais

s'ils égalaient les mandibulaires postérieurs, comme chez le *Schilbe dispila*, auquel notre individu ressemble beaucoup, ils atteindraient alors le bord du préopercule. Les barbillons mandibulaires antérieurs sont bien plus courts que les postérieurs.

La fente des ouïes est ouverte jusque sous la commisure. Les membranes branchiostèges, fort à découvert, croisent en avant l'une sur l'autre, quand les ouïes sont fermées, et contiennent chacune dix rayons; l'ouverture intérieure, en arrière du quatrième arc de l'appareil hyoïdien, est assez large; les arcs branchiaux portent sur leur bord interne des appendices en forme de stylets, tournés vers la bouche; ceux du premier arc sont plus longs que ceux du second, et tous les deux sont disposés dans un seul rang; les appendices du troisième et du quatrième arc sont plus courts et en deux séries. Les pseudo-branchies ne sont pas visibles.

On voit au travers de la peau le bord supérieur de l'épine occipitale, qui se prolonge en arrière par une vraie crête en formant comme une lisière de presque un millimètre de largeur. Elle n'atteint pas la fourche des interépineux, où s'articule un petit os, qui est proprement le premier rayon de la dorsale, mais quî paraît peu au dehors.

La dorsale, moins haute que la longueur de la tête, commence avant les ventrales; sa base mesure la distance, qui sépare les premiers rayons des deux ventrales; son épine, étant le premier rayon osseux apparent, n'est pas très forte, mais elle est dentelée au bord postèrieur, et aussi longue que la tête sans le museau. Les autres six rayons de cette nageoire sont branchus, dont les deux premiers sont plus longs que l'épine et les autres se raccourcissent de telle façon, que le dernier est de deux tiers moins haut que le premier.

On observe, en arrière de la dorsale, une petite gouttière, légèrement creusée, où une part de cette nageoire peut se coucher. La base de l'anale mesure la mi-longueur du corps, caudale non comprise; elle se termine près de cette dernière nageoire, mais non réunie à elle, et on y compte soixante deux rayons articulés. La caudale est échancrée; ses lobes sont cassés dans notre individu; on trouve huit rayons au lobe supérieur et neuf à l'inférieur, plus quelques autres basilaires en dessus et en dessous. Les pectorales, quand elles sont tournées en arrière, atteignent l'origine des ventrales; leur premier rayon est épineux, plus fort et un peu plus long que l'épine de la dorsale; il est barbelé au bord interne, dans une partie de son étendue ; il y a dix autres rayons branchus. Les ventrales font presque la moitié de la longueur de la tête; elles ont chacune six rayons.

La ligne latérale est droite, et ne se marque que par une suite de petits traits allongés.

Dans la liqueur ce poisson paraît à présent brunâtre en dessus, et argenté sur les flancs. On observe sur les côtés, entre la dorsale et la pectorale, une tache noire de forme ovale.

Cette description est faite d'après un individu de 183 millimètres de longueur, caudale non comprise, envoyé du Cunene (Angola) par M. Anchieta en 1873.

Ce poisson ressemble si fort au *Schilbe dispila*, que nous avons hésité à le décrire comme une espèce nouvelle; mais en ayant envoyé, en communication, un autre exemplaire, que nous possédions, au savant directeur du Musée de Vienne, il l'a considéré comme une bonne espèce, et par conséquent nous la lui dédions en témoignage de notre reconnaissance.

B. 10. D. $\frac{2}{6}$. A. 62. V. 6. P. $\frac{1}{10}$. C. 17.

Fam. **MORMYRIDAE**

Genus **Mormyrus**, Linn., Müller

Mormyrus Anchietae, n. sp.

(Pl. I, fig. 3)

Voisine par sa forme du *M. longirostris*, et du *M. mucupe*, qui habitent le Zambèze, cette espèce en diffère par la position de l'oeil et des narines, par un plus petit nombre de dents de la mandibule, par les dimensions relatives de l'opercule, par l'anale plus longue, par le nombre de rayons des nageoires dorsale, anale et pectorale et bien aussi par le plus petit nombre d'écailles de la ligne latérale.

Les proportions du corps varient suivant la taille des sujets. Chez les jeunes, longs de 15 à 18 centimètres, la hauteur du tronc est contenue cinq fois et demie ou six fois dans la longueur totale, tandis qu'elle ne l'est que cinq fois chez le seul individu adulte, examiné par nous, et dont la taille est de 33 centimètres. Les jeunes ont le corps trois fois environ plus haut que large; mais l'épaisseur de l'adulte est à peine moins de la moitié de la hauteur. La tête, beaucoup plus

longue que haute, est quatre fois plus courte que la longueur du corps, sans la caudale; elle est tout-à-fait dépourvue d'écailles, et enveloppée dans une peau épaisse et lisse, criblée d'un nombre considérable de pores. L'oeil est petit, son diamètre, chez les jeunes individus, est contenu sept ou huit fois dans la longueur de la tête, et chez l'adulte, dix fois et demie. Le bord antérieur de l'orbite est à la fin du premier tiers de la longueur de la tête. L'espace interorbitaire est bombé, et deux fois aussi large que l'oeil, chez les jeunes, et deux fois et demie chez l'adulte. L'ouverture antérieure de la narine se trouve presque deux fois aussi loin du bout de la lèvre inférieure, que de l'oeil; elle est au-dessus de la postérieure, qui est en même temps reculée un peu obliquement; l'espace entre les deux, ègale la moitié de la distance entre l'intérieure et l'oeil. Le museau, incliné vers le bas, est semblable à celui du *M. mucupe*, figuré dans le bel ouvrage du feu M. Peters — *Reise nach Mossambique* — mais relativement plus court, et avec le profil supérieur plus courbé. L'ouverture de la bouche est petite et fendue transversalement à l'extrémité du museau; la lèvre inférieure, étant assez épaisse, papilleuse et un peu arrondie en bouton, s'avance au-delà de la supérieure, mais l'intermaxillaire dépasse le dentaire. Les dents, au nombre de sept à la mâchoire supérieure, de dix à la mandibule, sont un peu mobiles, comprimées et échancrées au sommet, de sorte que chaque dent porte deux petites pointes latérales. Il y en a de plus sur le sphénoïde un groupe de petites dents pointues, formant une bandelette étirée en pointe aux deux extrémités; l'os lingual est aussi couvert, presque en entier, de petites dents semblables aux précédentes. La langue n'est pas libre; elle est charnue et avec une échancrure au bord antérieur, de sorte que, sur le devant, elle ne remplit pas l'intervalle, que laissent entre elles, les deux branches de la mandibule. L'opercule est aussi long que large, et les rayons branchiostèges sont au nombre de sept, dont deux sont larges et les autres cinq deviennent successivement plus courts et plus déliés.

La dorsale commence un peu en arrière du premier tiers de la longueur totale, et son étendue fait la moitié de la longueur jusqu'à la base des lobes de la caudale; ses rayons sont au nombre de 62, chez trois exemplaires, que nous avons examinés; mais deux autres jeunes individus en présentent, l'un 63 et l'autre 66. Ces rayons sont un peu plus longs que les $^5/_{12}$ de la hauteur du corps, chez les jeunes individus, et ils dépassent à peine les $^4/_{12}$ de la même hauteur chez l'adulte.

Les pectorales sont larges et arrondies, leur extrémité dépasse la

verticale menée par l'origine de la dorsale; elles sont éloignées des ventrales de presque la moitié de leur longueur chez l'adulte, et d'un tiers chez les jeunes; leur aisselle est plus près des ventrales que du bout du museau, et elles sont soutenues par un rayon simple et onze branchus.

L'insertion des ventrales est un peu avant le milieu de la distance entre l'aisselle des pectorales et l'origine de l'anale; ces nageoires, arrondies et longues plus de deux tiers des pectorales, sont soutenues chacune par six rayons articulés.

L'anale est éloignée des ventrales d'une fois et deux tiers de sa longueur, dont les trois quarts égalent sa distance à la fin de la base de la dorsale. On y compte de dix-huit à vingt rayons, lesquels sont plus longs que ceux de cette dernière nageoire. Il est inutile de rappeler l'existence d'une série de pores à la base de l'anale et bien aussi à celle de la dorsale.

La caudale est bifurquée en deux lobes pointus; réunis à leur base par une membrane; chaque lobe contient huit rayons branchus, plus quelques autres basilaires en dessus et en dessous. Cette nageoire est écailleuse dans presque toute son étendue; au contraire la base des autres nageoires est dépourvue d'écailles.

La ligne latérale est à peine distincte, elle commence vers le haut du scapulaire, se dirige d'abord en bas sur une courbe légère, puis se rend à la caudale en suivant une ligne droite. On y compte 86 écailles, et celles de la ligne transversale sont au nombre de 30.

La grandeur des écailles est très variable; assez petites sur le dos et sur le ventre, elles deviennent plus développées sur le tronçon de la queue, et sur les flancs près de la ligne latérale; elles sont oblongues à bord lisse, et plus hautes sur le champ libre que sur la partie enfoncée dans le derme. Le foyer, petit, rarement allongé, se trouve reculé jusqu'à la limite des deux tiers antérieurs de la longueur de l'écaille. De nombreux sillons, en se croisant sur le champ postérieur et bien aussi sur les parties avoisinantes, dessinent un mosaïque, qui ressemble aux mailles d'un filet; ils deviennent parallèles, ou irrégulièrement rayonnants au champ antérieur. On observe aussi sur toute la surface de l'écaille des stries concentriques, parallèles à ses bords. Les écailles de la ligne latérale n'en diffèrent que par l'existence du conduit de la mucosité, qui est formé par une lamelle transparente, recourbée en gouttière et soudée par les bords à la lame de l'écaille; ce tuyau, assez large, est ouvert extérieurement à son extrémité antérieure, et postérieurement il communique avec la face profonde de

l'écaille au moyen d'une ouverture qui occupe le foyer; à partir de ce point, ce canal se continue par un rameau courbe et rétréci, se dirigeant en haut, et qui traversant presque tout le champ postérieur de l'écaille, s'ouvre externement tout près du bord libre.

Le corps est brun clair en dessus, plus ou moins argenté en dessous, et on observe, au long de la ligne latérale, une bande blanchâtre, qui est plus marquée chez l'adulte.

Nous faisons hommage de cette espèce à l'intrépide explorateur, M. Joseph J. de Oliveira Anchieta, qui depuis longtemps rend de si remarquables services aux sciences uaturelles.

Le Musée de Lisbonne possède quatre exemplaires juv., envoyés du Cunene par M. Anchieta en 1875, et un autre adulte de Caconda (R. Cuce), également envoyé par M. Anchieta en avril de 1883.

Nous ne finirons point, sans remplir l'agréable devoir de remercier M. le docteur Steindachner, pour nous avoir mis hors de doute, en nous affirmant que cette espèce était encore inédite.

B. 7. D. 62–66. A. 18–20. P. 12. V. 6. C. 16. L. lat. 86. L. tr. 30.

Fam. CYPRINIDAE

Genus Barbus, Cuv.

Barbus Mattozi, n. sp.

(Pl. II, fig. 1)

Le corps est oblong et comprimé; le profil de la région supérieure de la tête, qui est aplatie, s'élève vers l'occiput en ligne droite, exceptée la partie antérieure du museau, qui est relevée en bosse. A partir de la nuque, le profil est plus courbé d'abord, et ensuite il monte par un arc très soutenu jusqu'à l'origine de la dorsale, où le dos est comme anguleux, parce que la ligne du profil descend vers la queue. La ligne du ventre est plus convexe en avant des ventrales, et devient concave à l'anale.

La hauteur du corps, sur le pied du premier rayon de la dorsale, est contenue un peu plus de quatre fois dans la longueur totale, et

trois fois et un quart dans la longueur sans la caudale. L'épaisseur est comprise deux fois et demie dans la hauteur.

La longueur de la tête est contenue quatre fois et deux tiers dans la longueur totale; le museau est pointu, et presque deux fois aussi long que l'oeil, dont le diamètre forme le sixième de la longueur de la tête. L'espace interorbitaire est d'un diamètre et deux tiers de l'oeil. Les ouvertures des narines sont contiguës; elles ne sont séparées que par un appendice cutané, une espèce de valvule; elles sont plus rapprochées de l'orbite que du bout du museau, leur cloison cutanée étant dans la verticale menée par le coin de la bouche, quand elle est fermée. La bouche, aussi longue que large, est oblique et descend d'avant en arrière; elle est bordée de lèvres minces et faiblement développées; de chaque côté elle porte deux barbillons grêles; l'un, à l'angle inférieur et antérieur du maxillaire supérieur, égale en longueur le diamètre de l'orbite, et atteint la base de l'autre, qui est de moitié plus court. La mâchoire inférieure dépasse légèrement la supérieure. La fente des ouïes s'avance jusqu'à la verticale menée par l'extrémité postérieure de la jonction du troisième avec le quatrième sous-orbitaire. L'opercule est d'un tiers plus haut, et aussi large que sa distance au centre de l'orbite. La membrane branchiostége est soutenue par trois rayons. Les dents pharyngiennes sont placées sur trois rangées, et de chaque côté il y en a cinq sur la première rangée, trois sur la seconde et deux sur la troisième; elles sont terminées par un petit crochet.

La dorsale commence avant la mi-longueur du corps, sans la caudale, et en arrière de l'origine des ventrales; sa base, bordée de chaque côté par une rangée d'écailles allongées et pointues, occupe un espace égal à la distance, qui sépare l'extrémité du museau du bord postérieur de l'orbite, et finit avant l'insertion de l'anale. Plus haute que longue, quand elle est dans l'adduction, les extrémités de ses rayons dépassent l'origine de cette nageoire. Elle est soutenue par quatre rayons épineux et huit branchus et articulés. Sa dernière épine est très forte, et dentelée en arrière d'un double rang de scie, comme chez plusieurs cyprinoïdes. Cette nageoire est échancrée au bord supérieur.

Les pectorales arrivent presque jusqu'à la base des ventrales, elles sont composées chacune d'un rayon simplement articulé et de seize branchus.

Les ventrales, plus rapprochées des pectorales que de l'anale, sont soutenues par deux rayons simples et huit branchus, elles ont, dans leur aisselle, une écaille assez longue, pointue et creusée en gouttière.

L'anale est attachée au milieu de la distance, mesurée depuis le commencement de la ventrale jusqu'à l'origine du premier rayon basilaire de la queue; elle est échancrée, et deux fois environ plus haute que longue. Ses trois premiers rayons sont simples, et les autres cinq branchus. On trouve aussi, à la base de cette nageoire, une rangée d'écailles plus petites, mais très semblables à celles de la dorsale.

La caudale est fourchue à lobes pointus et on y compte dix-neuf rayons, plus quelques autres basilaires en dessus et en dessous.

La ligne latérale est très-marquée. A partir du bord supérieur de la fente operculaire elle se creuse et descend au dessous de la mi-hauteur du corps, elle devient droite sur la région des ventrales, et se continue ainsi jusqu'à la base de la caudale. Les écailles sont au nombre de trente-trois dans la ligne latérale, de cinq et demie dans une rangée transversale au-dessus de la ligne latérale, et de trois entre cette même ligne et l'attache des ventrales.

Les écailles des flancs sont subquadrilatères à bord postérieur lisse et presque en ogive; leur longueur de même que leur hauteur, mesure onze millimètres et demi; le foyer est situé devant le centre de figure, quelquefois très-étendu, et alors couvert de vermiculures; cinq à six festons marginaux occupent le contour antérieur en s'étendant sur les bords latéraux; le nombre de ces festons s'éleve parfois à neuf dans les écailles dont le foyer est plus développé et vermiculé; douze sillons rayonnent du foyer de l'écaille, dont cinq atteignent le bord antérieur, deux les bords latéraux, et cinq le bord libre. Entre ces sillons régnent plusieurs stries concentriques, qui font absolument défaut dans le champ postérieur. Les écailles de la ligne latérale ne diffèrent des autres, que par la présence du conduit de la mucosité. Ce tuyau est formé par une lamelle transparente, absolument privée de stries, recourbée en gouttière, et soudée par les bords à la lame de l'écaille, qui se creuse en dessous, formant un canal, qui dépasse le bord antérieur de la lamelle. Les deux extrémités de ce tuyau sont ouvertes; l'orifice postérieur est très petit et l'autre plus grand occupe le foyer. A partir de ce point la lamelle, qui se continue jusqu'au premier tiers de la longueur de l'écaille, n'est plus soudée et forme ainsi une sorte de battant. On trouve de plus une perforation assez large, pratiquée dans la lame de l'écaille vers le tiers postérieur de sa longueur, en établissant une communication entre le tuyau et sa face profonde.

Le Musée de Lisbonne possède un seul exemplaire de cette espèce, et malgré le long séjour dans l'alcool, il est d'une belle couleur

d'argent, rembrunie vers le dos. Sa longueur est de 256 millimètres, et il a été envoyé d'Angola (R. Coroca) par M. Anchieta.

Nous dédions l'espèce à M. le Dr. Ferdinand dos Santos Mattozo, professeur de zoologie à l'École Polytechnique de Lisbonne et nous le prions de vouloir agréer cet humble hommage de notre considération distinguée.

B. 3. D. $\frac{4}{8}$. A. $\frac{3}{5}$. P. $\frac{1}{16}$. V. $\frac{2}{8}$. C. 19. L. lat. 33. L. tr. $\frac{5\frac{1}{2}}{3}$.

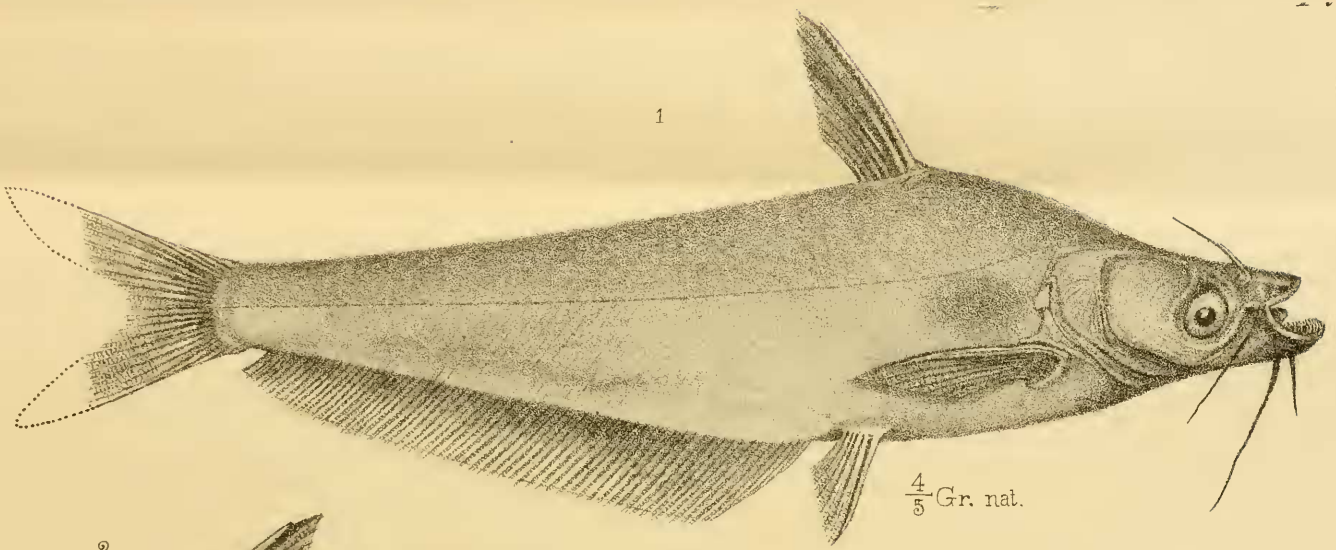
Note.—Dans la fig. 1, Pl. II, les ouvertures de la narine sont dessinées un peu plus loin de l'oeil, et les rayons de la dorsale sont graduellement raccourcis, à partir du cinquième, de sorte que le dernier a quatre millimètres de moins en hauteur, et ainsi l'échancrure de la nageoire est moins prononcée.

EXPLICATION DES PLANCHES

Planche I. —Fig. 1 Schilbe Steindachneri.
Fig. 2 Tête du même, vue par dessus.
Fig. 3 Mormyrus Anchietae.
Fig. 4 Écaille des flancs du même, grossie.
Fig. 5 Écaille de la ligne latérale du même, grossie.

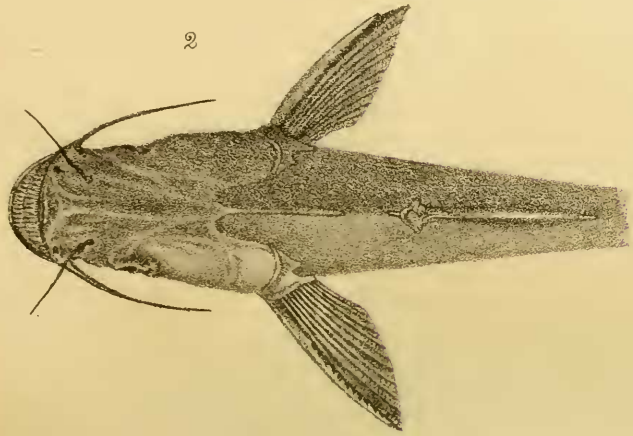
Planche II.—Fig. 1 Barbus Mattozi.
Fig. 2 Écaille des flancs du même à foyer réduit, grossie.
Fig. 3 Écaille des flancs du même à foyer allongé, grossie.
Fig. 4 Écaille de la ligne latérale du même vue par la face externe, grossie.
Fig. 4 *a* Écaille de la ligne latérale du même, vue par la face interne, grossie.
Fig. 5 Dents pharyngiennes du même.

1



$\frac{4}{5}$ Gr. nat.

2

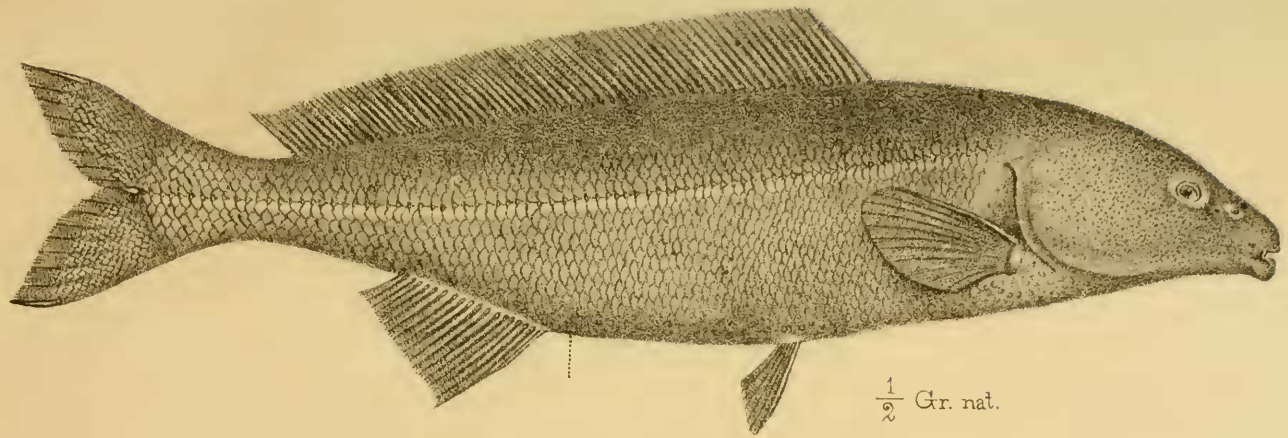


4

$\frac{3}{1}$

5

$\frac{3}{1}$

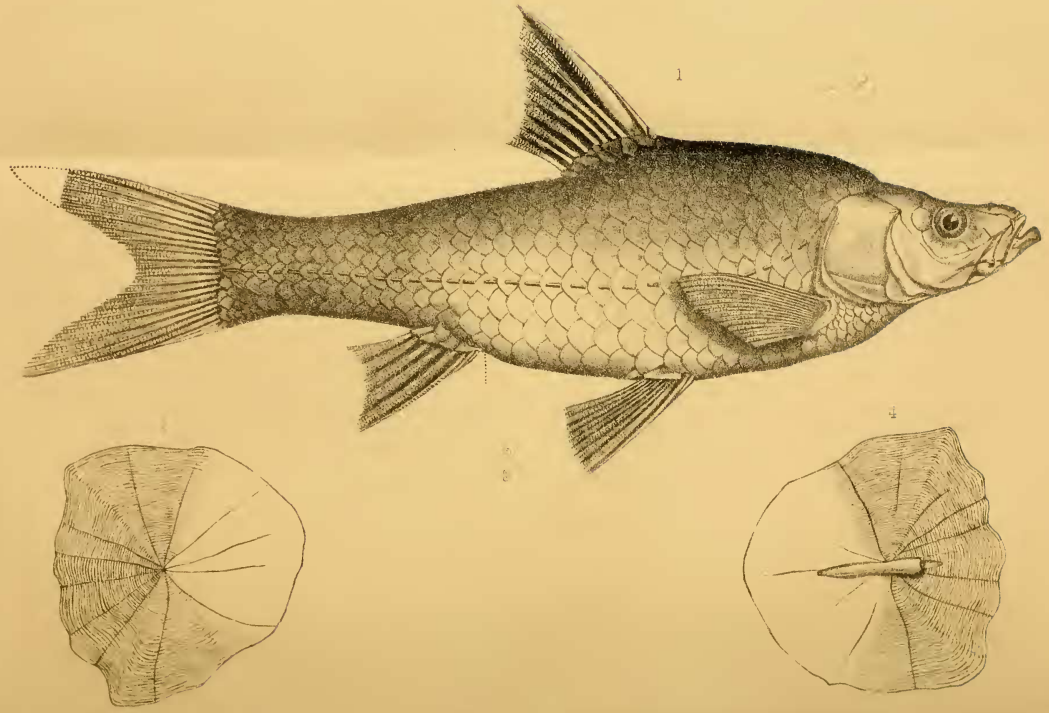


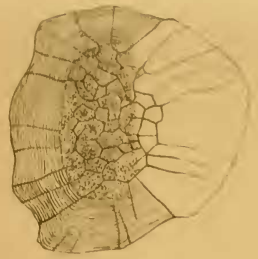
$\frac{1}{2}$ Gr. nat.

R. Arthur, lith.

Lith. Guedes

A. Girard, del


1
2
3
4



R. Arthur, lith.

Lith. Legrand.

A. Grandi del.